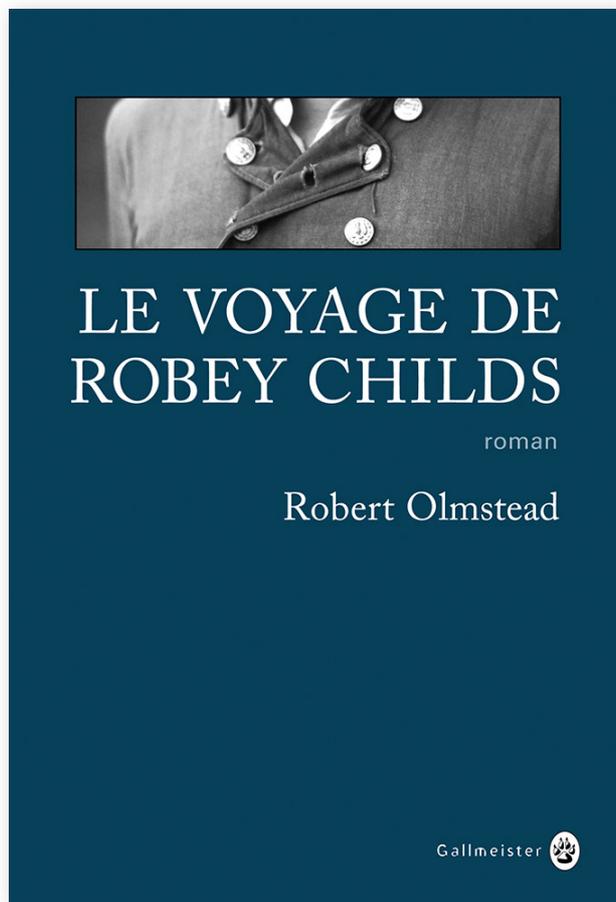


Le Voyage de Robey Childs

Robert Olmstead



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

LE FIGARO MAGAZINE

2 mai 2014

MARQUE-PAGE

PAR NICOLAS UNGEMUTH

Au cœur des ténèbres

Nous sommes en 1863. Robey Childs est sommé par sa mère de ramener à la maison son père parti faire la guerre de Sécession. Il a 14 ans et pour seul bagage une veste réversible, grise d'un côté, bleue de l'autre. Chemin faisant, il fera l'acquisition d'un cheval noir avant de s'enfoncer dans l'enfer. Il y aura un tueur déguisé en femme, infesté de poux et voyageant avec un cortège d'oies, un prédicateur dément amateur de viol, des esclaves noirs pleurant leurs maîtres trépassés, et progressivement, l'horreur.

Robert Olmstead, dont

c'est le premier livre traduit en français, se pose comme un maître. Son livre évoque tour à tour *Un enfant de Dieu* de Cormac McCarthy, *Voyage au bout de la nuit* et *Dead Man* de Jim Jarmusch. Il fait aussi beaucoup penser au meilleur de Ron Rash : sa noirceur et son talent pour les descriptions ont beaucoup en commun avec ce sur-

doué. Au milieu des cadavres, après la folle bataille de Gettysburg, son père dit à Robey : « *Ceux qui étaient ici n'étaient pas des fous furieux. Ils n'ont pas fait ça par amour, ni par avidité, ni par ignorance. C'était des fils de bonne famille, ils étaient instruits. Ce que tu vois ici, c'est l'humanité. Le genre humain, tel qu'il est.* » Mais bien sûr...

Excellente nouvelle : ce n'est que le premier volet d'une trilogie.

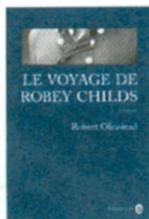
★★★★ **LE VOYAGE DE ROBEY CHILDS, de Robert Olmstead, Gallmeister, 230 p., 23,10 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François Happe.**



★★★★

les inrockuptibles

18 juin 2014



Robert Olmstead Le Voyage de Robey Childs

Gallmeister, traduit de l'anglais
(Etats-Unis) par François
Happe, 240 pages, 23,10 €

**Dans une Amérique
en proie à la guerre civile,
un adolescent découvre
la noirceur des hommes.**

Dans la bouche d'une aïeule menant un troupeau d'oies, le genre de propos que ne renierait pas un disciple de Sade et Gilles de Rais : *"Pendant la guerre, on peut souvent s'offrir le meilleur de ce qui est mal."* Ce qui, sous la plume de Robert Olmstead, revient à lancer un cavalier à peine sorti de l'enfance sur les chemins de la guerre de Sécession et à faire confluier les univers de Cormac McCarthy et de Charles Perrault. A la fois roman d'apprentissage d'un pessimisme implacable, conte sanglant – le bonnet de la grand-mère que croise le héros dissimulant en fait un loup friand de scalps – et chevauchée à travers les charniers du conflit armé le plus meurtrier de l'histoire des Etats-Unis, *Le Voyage de Robey Childs* impressionne par sa façon d'inscrire la noirceur du propos sur un fond de nature enchantée, qu'illumine une prose éperdue de poésie.

Quand un prêcheur pervers se lance aux trousses du jeune voyageur, l'ombre de *La Nuit du chasseur* vient d'ailleurs planer sur cette confrontation entre beauté des choses et bestialité des hommes, un même art de l'effroi et de la féerie animant le chef-d'œuvre de Charles Loughton et ce premier volet d'une trilogie militaire dont on attend avec gourmandise les épisodes à venir. **Bruno Juffin**

LiRE:

Novembre 2021



★★★★☆

**LE VOYAGE DE ROBEY
CHILDS****ROBERT OLMSTEAD**

288 P., TOTEM, 9,90 €

Pendant la guerre de
Sécession, Robey Childs
quitte pour la première

fois la ferme familiale afin d'aller
retrouver son père. Ayant pour destrier
un somptueux étalon noir, l'adolescent
se révèle dans un périple à travers le
pays. Portées par une écriture poétique,
les descriptions de paysages dévastés et
de scènes de bataille font du *Voyage de
Robey Childs* un roman initiatique d'une
cruauté sans nom.

Simon Bentolila



juin 2014
ÉT V DES
 REVUE DE CULTURE CONTEMPORAINE

LITTÉRATURE

Robert Olmstead

Le voyage Robey Childs

Traduit de l'américain par
François Happe. Gallmeister,
2014, 230 pages, 23,10 €.

À 14 ans, on n'est pas bien grand encore. Surtout dans le vaste continent américain, qui plus est durant la douloureuse époque de la guerre de Sécession. Mais à 14 ans, on apprend vite, on découvre avec effarement la cruauté des hommes, l'aveuglement des adultes, l'implacable rudesse de l'existence. Poussé par sa mère, Robey Childs part à la recherche de son père engagé dans l'armée régulière. Commence alors la découverte des grands espaces, une chevauchée allègre, notamment grâce au superbe cheval noir qu'on a confié au jeune fils. Mais le voyage initiatique ne tarde pas à s'assombrir. Sur la route, les rencontres, étranges ou bouleversantes, le modèlent petit à petit. Et le champ de bataille est une leçon terrible : « Il décréta, à partir de ce jour et à tout jamais, que seul un Dieu sans cœur pouvait laisser un tel désespoir frapper la terre, ou un Dieu trop fatigué pour faire tout le travail qu'on attendait de lui. » Robert Olmstead ne nous épargne rien, et son écriture sans faiblesse fait de cette quête une épreuve à vif, presque un supplice qui met à mort tout espoir. L'enfant pourtant, ne perd pas la tête, observe, feint, et traverse, non sans cicatrice. Tel ce vieil homme croisé au

milieu des cadavres : « Lui aussi, avait été innocent. Lui aussi, il avait cru. » La bataille de Gettysburg (1863) constitue le cadre de ce massacre fratricide, mais c'est la nature humaine universelle qui est au cœur du livre. Et cet adolescent qui grandit trop vite. Et qui veut, malgré tout, vivre : « Il serait important d'oublier tout ce qu'il avait appris de ce qu'il y avait à savoir sur la guerre. » Est-ce possible ?